

TOUT
EST
PARDONNÉ

UN FILM DE MIA HANSEN-LØVE

*Was heute müde gehet unter,
Hebt sich morgen neugeboren.
Manches bleibt in Nacht verloren –
Hüte dich, bleib wach und munter !*

*Ce qui décline aujourd'hui, fatigué,
Se lèvera demain dans une renaissance.
Bien des choses restent perdues dans la nuit –
Prends garde, reste alerte et plein d'entrain !*
Joseph Von Eichendorff

PRESSE

André-Paul Ricci & Tony Arnoux
assistés de Rachel Bouillon
Tél. 01 49 53 04 20
apricci@wanadoo.fr
tony.arnoux@wanadoo.fr



5, rue du Chevalier de Saint George - 75008 PARIS
Tél. : 33 (0)1 42 96 01 01 - Fax : 33 (0)1 40 20 05 51
www.pyramidefilms.com

CANNES 2007
Quinzaine
des Réalisateurs
DIRECTORS' FORTNIGHT

Les films Pelléas présente

Paul Blain
Marie-Christine Friedrich
Constance Rousseau

TOUT EST PARDONNÉ

un film de Mia Hansen-Løve

DURÉE : 1H45

SORTIE LE 26 SEPTEMBRE 2007



SYNOPSIS

Victor habite Vienne avec Annette et leur petite fille Pamela. C'est le printemps, Victor qui fuit le travail passe ses journées et parfois ses nuits dehors. Très éprise, Annette lui fait confiance pour se ressaisir dès qu'ils seront rentrés à Paris.

Mais en France, Victor reprend ses mauvaises habitudes. Après une violente dispute, il s'installe chez une junkie dont il est tombé amoureux. Annette quitte Victor et disparaît avec Pamela.

Onze ans plus tard, Pamela a dix-sept ans, elle vit à Paris, chez sa mère. Un jour, elle apprend que son père est dans la même ville qu'elle. Elle décide de le revoir.



RENCONTRE avec MIA HANSEN-LØVE

par Clara Schulmann

Les premiers plans de « Tout est pardonné » montrent le jour qui se lève, à Vienne. Ils mettent le film sous le signe d'une clarté qu'il gardera jusqu'au bout, malgré des épisodes assez durs.

Il y a pourtant des moments sombres. Le film devait les surmonter, sans les relativiser, car je crois à la joie autant qu'à la tristesse, à l'espoir autant qu'au désespoir. Mais je voulais que le film soit lumineux. Cela répond à une nécessité : celle de ne pas se laisser vaincre par la tristesse, celle de surmonter le tragique de la vie !

Quant à la clarté de style : c'est ce que je vise puisque rien ne m'impressionne davantage chez certains écrivains et cinéastes que j'aime. Plus leur style me paraît transparent, plus je ressens les choses qu'ils représentent, ce qu'il y a de mystérieux dans le monde. La clarté, ici, c'est le fait d'aller à l'évidence et de rester concentré sur l'essentiel, en l'occurrence mettre les plans au service du récit.

Parallèlement à cette exigence, il y a dans le film une ligne tragique qui porte une émotion singulière : comment cette émotion a-t-elle été envisagée ?

L'inspiration du film est sentimentale, ses enjeux sont humains. Pendant le tournage, je me suis dit que je ne devais jamais m'éloigner de la source, de ma propre émotion. J'espérais qu'elle allait ainsi transparaître

et se communiquer. Mais il dépendait aussi beaucoup des acteurs qu'elle reste vive. C'est pourquoi j'ai choisi des personnes vers lesquelles je ressentais un élan, et qui me semblaient assez vierges pour recevoir ce que je projetais sur elles.

Le début du film se passe à Vienne. Pourquoi ce choix ?

Je voulais que le film commence ailleurs qu'à Paris où je vis. J'en avais besoin, du point de vue du lieu comme de la langue, pour me sentir libre, être dans la fiction. Par ailleurs, je suis attachée à Vienne, j'y ai des racines. Commencer mon premier film là-bas avait donc une valeur symbolique. Et puis c'est une ville aérée, qui a pour moi beaucoup de charme (certains Autrichiens ne seraient pas d'accord). J'y trouvais une atmosphère qui correspondait à la première partie du film.

Cette première partie est tout en mouvement. A Paris, ce mouvement s'interrompt, dans l'histoire comme dans la mise en scène.

A Vienne, malgré les inquiétudes, l'angoisse, la drogue, il y a une gaieté, une complicité, un certain bonheur. Cela disparaît peu à peu dans la deuxième partie, marquée par un resserrement, un repli, une souffrance. Mais le contraste entre ces deux moments, sur le plan de la mise en scène, s'explique aussi par la place de Pamela enfant. Elle est très présente au début, et dans plusieurs séquences, je me suis adaptée à elle. Sa vivacité réclamait la mienne. Tandis qu'ensuite, à Paris, Pamela s'efface. Victor est de moins en moins

là, le lien avec sa femme et avec sa fille se défait. Pamela reste alors dans l'ombre, presque oubliée. De ces absences, et de la solitude où se trouve Victor à ce moment-là, résulte une menace qui implique un rythme différent.

Dans le film se croisent plusieurs versions de la famille : la famille traditionnelle à Vienne, la petite famille isolée à Paris, la grande famille recomposée de la troisième partie, et puis enfin, réduite à Pamela et son père. On se dit que la famille n'est pas une structure donnée, mais quelque chose qui doit être vivant, que l'on doit s'inventer.

Je me demande souvent où est la liberté dans la famille. Dans un livre, Françoise Sagan évoque ce qu'elle appelle « les familles du hasard ». C'est une idée qui me séduit. Dans mon film, la famille réelle va se confondre avec la famille du hasard : quand Pamela revoit son père, ce ne sont pas que des retrouvailles, c'est aussi une rencontre. Ils ont une mémoire, mais ils n'en souhaitent pas moins passer l'éponge et repartir à zéro. « Tout est pardonné », cela désigne à la fois le travail du temps (« Tout passe »), révoltant mais irrésistible, et la volonté parallèle de tourner la page, qui n'est pas l'oubli, ici, mais une affirmation de liberté. Pamela n'a pas de rancune et elle aime Victor comme si elle l'avait choisi, parce qu'elle est libre : c'est le postulat du film.

Le film procède comme une longue traversée dans le temps, avec de grands écarts, qui impliquent des ellipses, des manques. On

est d'abord à Vienne, puis à Paris, on apprend ensuite qu'il y a un épisode lointain au Venezuela, puis le film se termine en Corrèze. Comment s'est imposée cette structure ?

J'ai la hantise du temps qui passe. Faire des films, alors, pour moi, c'est essayer de faire voir cela, ce fleuve du temps, et de cette manière, tenter de poser un barrage, ou bien plutôt un pont. Ou bien encore, au contraire, c'est s'affranchir de cette question, en essayant de se placer comme en marge du temps (ce qui est par exemple une des fonctions de la musique). Quoi qu'il en soit, ce tempérament me porte vers un type de dramaturgie où les ellipses, la concision, les ruptures spatiales et temporelles jouent un rôle important.

Cela donne aussi lieu à des scènes de récits : un personnage raconte à un autre quelque chose que ce dernier ne sait pas. Ce sont des scènes fortes dramatiquement, qui créent comme un supplément de fiction.

Autrefois, j'ai beaucoup écouté des parents qui me racontaient leurs histoires. Enfant, on est fasciné par le passé des adultes, car c'est ce que l'on n'a pas. Aujourd'hui encore, je suis attentive à certains récits qui font entrevoir toute une vie, où les paroles sont comme cousues dans un silence douloureux. L'immédiateté des visages devant la complexité des histoires, c'est une chose que je trouve belle et que j'ai envie de filmer, de même que l'épaisseur d'un passé face à une innocence du présent.

A côté des adultes, il y a les enfants, leur présence autonome au début et à la fin du film.

C'était la plus grande surprise du tournage. Je n'avais jamais filmé d'enfants et je ne savais pas comment j'allais m'y prendre. Or je me suis sentie à l'aise avec eux, et ils étaient, de leur côté, plutôt détendus... Je ne les intimidais pas. Il faut dire que l'équipe, très légère et composée d'une majorité de jeunes débutants comme moi, ne faisait pas très peur non plus ! Quant à moi, j'ai toujours essayé d'intervenir le moins possible, de me faire oublier. Je crois que ce travail a été bénéfique, même si les enfants sont au second plan. En tout cas, leur présence est plus marquante dans le film qu'elle ne l'était dans le scénario. Quand je suis arrivée en Corrèze, les enfants me sont apparus comme le poumon du film, de la fin du film.

On a le sentiment d'une grande cohérence du casting, comme si une même tonalité avait été créée.

Cela ne tient pas à une méthode définie, mais à un état d'esprit. J'ai choisi des acteurs ayant tous une grande qualité de simplicité, de naturel. Par naturel, je veux dire l'absence d'emphase, l'absence d'affectation, y compris l'affectation de naturel. C'est toujours la condition pour que les personnages puissent atteindre une vérité humaine.

Le personnage de Victor joué par Paul Blain incarne bien cette absence de pose.

Paul est toujours juste, toujours vrai. Il ne se regarde pas mais regarde ses partenaires, et il ne cherche pas à jouer de sa sensibilité. C'est quelqu'un de sombre et lumineux, profond mais léger dans son jeu. Cela m'a sauté aux yeux, quand je l'ai rencontré, et c'est pourquoi je l'ai tout de suite identifié au film. Et puis il a une forme de candeur que j'apprécie beaucoup et que j'ai cherchée chez tous les acteurs.

Comment avez-vous rencontré Paul Blain ?

C'était à la rétrospective des films de Gérard Blain, au Champo. Paul présentait au public les films de son père. La première fois que je l'ai vu, c'était à la projection du « Pélican ». Ca a été une double révélation : les films de Gérard Blain, et Paul ! Pour moi, ça n'a fait ni une, ni deux !

Et Constance Rousseau ?

Elsa Pharaon, avec qui j'ai fait le casting (sauvage), l'a trouvée dans la rue. Elle lui a parlé du film, elle l'a convaincue de venir nous voir. Constance, très timide, hésitait... Finalement elle est venue, non sans craintes ! Il m'est difficile de dire combien elle nous a touchées. Elle était si douce, si secrète. Elle avait l'air un peu mélancolique, à côté de son époque. Constance est dans la vie comme dans le film, sensible et intérieure. Elle est singulière. Et puis, elle ne semble pas avoir conscience de tout cela.

Elle était évidente pour le rôle. C'est seulement quelques mois plus tard qu'elle m'a conduite à Victoire, sa petite sœur (Pamela enfant), ainsi qu'à Eleonore, sa deuxième sœur (on l'appelait « le modèle intermédiaire »), qui joue Alix, l'enfant, dans la dernière scène du film.

Marie-Christine Friedrich ?

C'est la chef'op Caroline Champetier, qui me l'a présentée. Elle savait que je cherchais une Autrichienne parlant français et elle avait fait sa connaissance sur un tournage en Autriche. Nous avons travaillé quelques scènes (pas des scènes du film), elle était excellente et j'ai été saisie par son charisme, l'intelligence de son jeu, sa séduction, aussi. Et puis je lui trouvais, comme à Constance, une beauté intemporelle que je désirais pour les personnages.

Le poème de la fin clôt parfaitement le film.

Il est d'Eichendorff. Je suis tombée sur ce poème quand je terminais le scénario et j'ai eu l'impression qu'il me dévoilait le sens de mes propres efforts. Ces quatre vers disent quelque chose d'essentiel pour moi. Leur présence à la fin du film n'est pas anecdotique. C'est le testament de Victor. C'est peu et ça ne tient pas lieu de consolation ni de conclusion, ou bien une conclusion fragile, éphémère. Mais ce n'est pas rien. Car à ce moment du film, ces mots donnent à Pamela « plus qu'une consolation, et plus qu'une philosophie : c'est-à-dire une raison de vivre ».

MIA HANSEN-LØVE

Films

Tout est pardonné.*2007*

Platonov, la nuit est belle captation co-réalisée avec Elie Wajeman, d'après l'adaptation de la pièce de Tchékhov par Sarah Le Picard.*Durée 1h, 2005*

Laisse passer l'été avec Paul Blain, Carole Franck, Sophie Wise ; séquences inspirées de Tout est pardonné, réalisées pour Emergence.*2005*

Contre-coup CM, avec Louis Garrel, Anna Sigalevitch, Sophie Wise, Maya Blain, Lolita Chammah. *2005*

Un pur esprit CM, avec Isabelle Marchandier.*2004*

Après mûre réflexion CM, avec Jean-Baptiste Malartre, Ludovic Bergery, Lolita Chammah. *2003*

Bio

- critique aux Cahiers du cinéma de 2003 à 2005.
- élève au Conservatoire municipal d'art dramatique des 10/6/13èmes arrondissements de Paris de 2001 à 2003.
- joue Aline dans Les destinées sentimentales d'Olivier Assayas (sortie : juillet 2000)
- joue Véra dans Fin août, début septembre d'Olivier Assayas (sortie : mars 1999)



LES ACTEURS

Paul Blain est comédien. Il a notamment joué dans « Le ciel de Paris » (1991) de Michel Béné, et dans « Ainsi Soit-il » (2000) de Gérard Blain.

Comédienne née à Vienne, **Marie-Christine Friedrich** travaille en Autriche et en Allemagne, au théâtre comme au cinéma. Elle était récemment dans la pièce « Glaube, Liebe, Hoffnung » de Ödön von Horváth, mise en scène par R. Zisterer, et dans le film « Karo und der liebe Gott » de D. Proskar, ou encore dans « Imago Mundi » de Lisl Ponger. Marie-Christine Friedrich parle français couramment. « Tout est pardonné » est son premier film en France.

Constance Rousseau (17 ans) et **Victoire Rousseau**, sa sœur (7 ans), apparaissent dans un film pour la première fois.

De même qu'**Olivia Ross** (22 ans), élève dans un conservatoire d'art dramatique à Paris.

Formée à la rue Blanche (l'ENSATT), **Carole Franck** a joué au théâtre en France et en Angleterre. On l'a vue dans de nombreux films, et notamment dans « La Faute à Voltaire » et « L'esquive » d'Abdelatif Kechiche.

FICHE ARTISTIQUE

Victor	Paul Blain
Annette	Marie-Christine Friedrich
Pamela enfant	Victoire Rousseau
Pamela adolescente	Constance Rousseau
Martine	Carole Franck
Gisèle	Olivia Ross
Judith	Alice Langlois
André	Pascal Bongard
Karine	Alice Meiringer
Agnès	Katrin Daliot
Nektar	Elena Fischer-Dieskau
Fritz	Franz Buchrieser
Le grand-père	Claude Duneton

FICHE TECHNIQUE

Scénario et réalisation	Mia Hansen-Løve
Producteur	David Thion
Image	Pascal Auffray
Montage	Marion Monnier
Son	Vincent Vatoux
Mixage	Olivier Goinard
Assistant réalisateur	Thomas Longuet
Scripte	Clémentine Schaeffer
Casting	Elsa Pharaon
Décors	Sophie Reynaud et Thierry Poulet
Costumes	Eléonore O'Byrne et Sophie Lifshitz
Maquillage	Nathalie Kovalski
Régie	Jérôme Pétament
Direction de production	Hélène Bastide
Production déléguée	Les Films Pelléas (Philippe Martin & David Thion)
Avec la participation du	Centre National de la Cinématographie
Avec la participation de	TPS Star
Avec le soutien de la	Région Île-de-France
	Région Limousin
En partenariat avec le	CNC
En association avec la	SOFICA SOFICINÉMA 2
Avec le soutien de la	Fondation GROUPAMA GAN pour le Cinéma
Avec le soutien du	Programme MÉDIA Plus de l'Union Européenne
En partenariat avec le	Musée d'Orsay
Distribution	Pyramide
Ventes étranger	Pyramide International

FRANCE - 2007 - 105 mn - 35 mm - Couleur - 1.66 - Dolby SR/SRD

